



Il a dit

«Les entreprises ont noté que leurs marges bénéficiaires se resserraient en Chine»

Jörg Wuttke Président de la Chambre de commerce de l'Union européenne

Le chiffre

10

C'est, en milliards de dollars, la somme que réclament les Etats-Unis à BNP Paribas pour avoir violé durant quatre ans l'embargo américain contre Cuba et l'Iran.

Italie

Rome s'attaque à Roche et Novartis

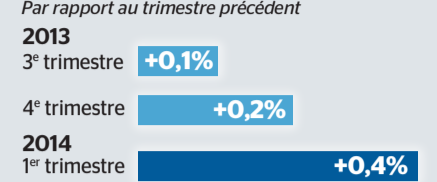
Le gouvernement italien accuse les deux géants de la pharma suisses de pratiques anticoncurrentielles et réclame des dédommagements à hauteur de 1,2 milliard d'euros.

Espagne

La croissance s'accélère

Grâce à une amélioration de la demande intérieure, l'Espagne confirme sa sortie - encore timide - de la récession.

Progression du PIB en Espagne



Luxe

L'oiseau-chanteur, un automate qui vaut de l'or

L'entreprise Frères Rochat relance l'assemblage de ces pièces d'exception créées au XIXe, en association avec la maison Jaquet-Droz

Jean-Marc Corset

Une fois enclenché, le petit oiseau mécanique sort de sa boîte, salue de la tête, puis siffle deux mélodies et un petit air de Mozart tout en virevoltant et en battant des ailes, avant de disparaître délicatement dans son écrin de luxe. L'entreprise de microtechnique Frères Rochat, à la vallée de Joux, a relancé les grandes complications nées il y a deux siècles pour redonner vie à ces automates oiseaux-chanteurs. L'une des premières pièces de ce produit de luxe vendu à prix d'or (au-delà du million), destinée au père de l'actuel émir du Qatar, est actuellement en cours d'assemblage.

Reconstituer les mécanismes extrêmement sophistiqués qui font bouger et chanter l'oiseau relève d'une véritable prouesse technique, relève Stéphane Velan, PDG de Frères Rochat, société qu'il a fondée en 2010: «L'automate oiseau-chanteur est le plus complexe au monde, car il bouge à la fois la tête, le bec, la queue et les ailes en tournant sur lui-même et en jouant quatre mélodies en parfaite synchronisation. Le mouvement comporte vingt complications.»

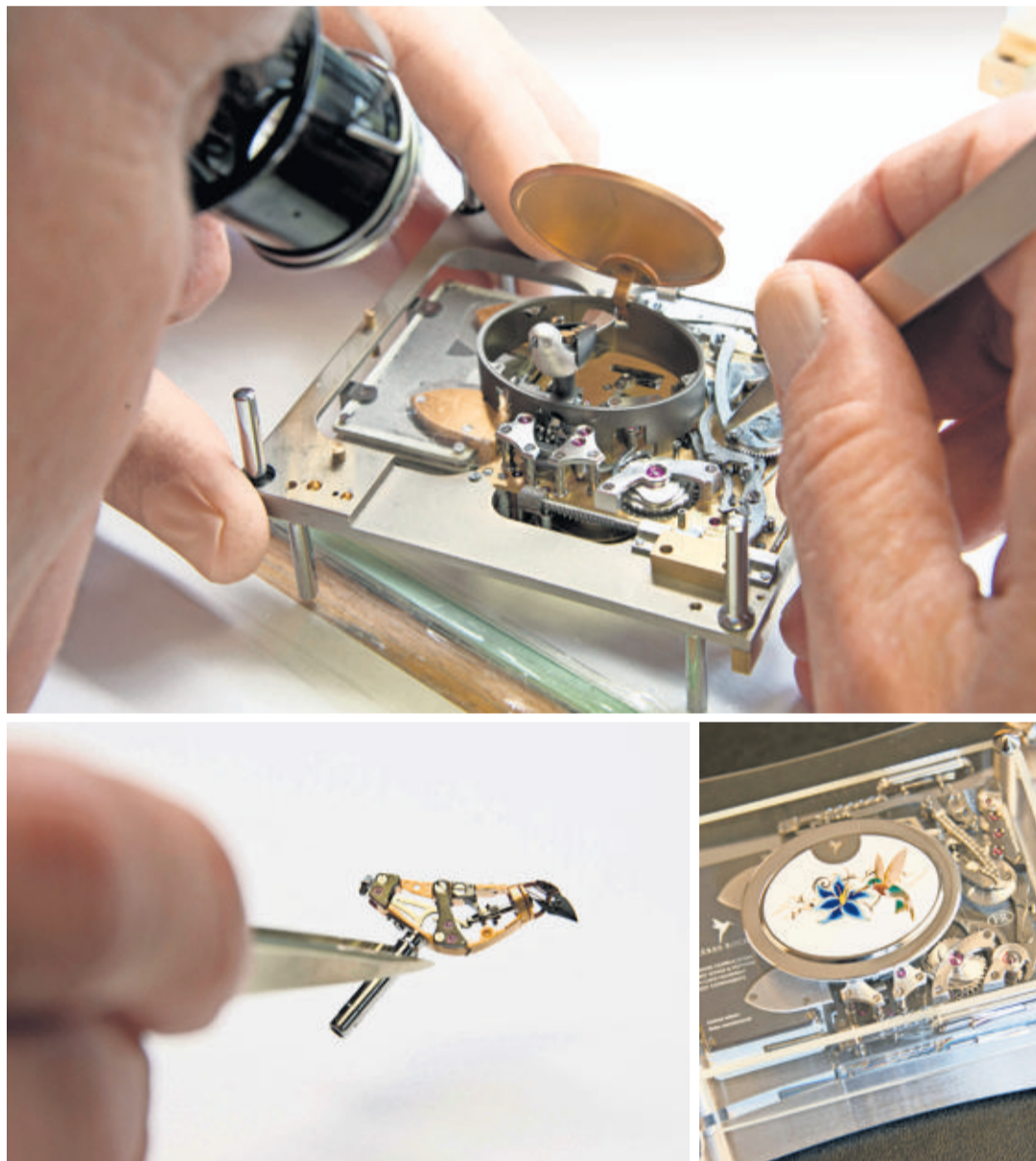
1227 composants

L'oiseau est assemblé avec 101 composants et l'ensemble du boîtier en recèle 1227. Une montre classique de grande complication en compte entre 400 et 600, selon le PDG. Il a donc fallu recréer tout le mécanisme à partir des pièces historiques fabriquées par les maîtres horlogers du Brassus David Rochat et ses trois fils.

Au début du XIXe siècle, ils collaboraient avec la célèbre maison Jaquet-Droz Leschot à qui ils fournissaient des mouvements complets d'automates oiseaux-chanteurs. Grâce à leur ingénieux système de cames, ceux-ci peuvent interpréter des extraits d'œuvres musicales. A partir de 1810, les frères Rochat - qui ouvrent une boutique à Genève en 1813 - sont les seuls à fabriquer ces produits de grand luxe qui font le bonheur des cours impériales jusqu'en Extrême-Orient.

Un travail minutieux

Stéphane Velan, qui a fait carrière dans la finance et le management de multinationales, a repris à son compte le projet de Christophe Claret, de la manufacture homonyme au Locle, qui était à la recherche d'investisseurs. Il a ainsi réuni des maîtres horlogers avec des compétences dans plusieurs



Reconstituer les mécanismes extrêmement sophistiqués qui font bouger et chanter l'oiseau relève d'une véritable prouesse technique. FLORIAN CELLA

«L'automate oiseau-chanteur est le plus complexe au monde, car il bouge à la fois la tête, le bec, la queue et les ailes en tournant sur lui-même et en jouant quatre mélodies en parfaite synchronisation»

Stéphane Velan
PDG de Frères Rochat

disciplines. Ils ont planché durant quatre ans pour développer une mécanique fine et de haute précision permettant un mouvement le plus naturel possible. La création de n'importe quelle mélodie, qui repose sur un sifflet à douze demitons, résulte d'une astucieuse combinaison de quatorze cames, de soufflets, de tubes et de pistons miniatures. L'ensemble fonctionne à la manière d'un trombone et l'oiseau chante durant vingt-cinq secondes.

L'automate a une réserve de marche de quatre cycles. On le remonte manuellement. Les premiers prototypes ont été présentés à Baselworld en 2013, le Salon international de l'horlogerie à Bâle. Cette année, Frères Rochat a présenté sa nouvelle collection. Une série d'oiseaux-chanteurs a déjà trouvé preneur aux quatre coins de la planète.

Bec et ailes en titane

Stéphane Velan n'en dévoile pas le nombre, mais le prix: au-delà d'un million de francs. Le choix de la décoration et de la joaillerie n'a aucune limite. Un des modèles de la collection prévoit 288 diamants sur les colonnes de la boîte. «Nous réalisons des pièces exclusives et confidentielles d'une extrême complication, justifie le directeur.»

L'oiseau-chanteur et son habillage sont en or parés de pierres précieuses. Celui destiné à l'ancien émir est tout en couleurs. Chaque composant (en particulier les ailes, le bec et la queue) est peint à la main. La décoration de l'oiseau, de son nid et du boîtier contenant le mouvement - en principe visible - peut prendre plusieurs mois. Frères Rochat travaille avec des artisans de la région, qui représentent une quarantaine de métiers: peinture, sertissage, émaillage, laquage, satinage, guillochage, usinage d'or et métaux, etc.

Le délai de livraison est de trois à six mois. Pour le mouvement seul, qui nécessite de très nombreux réglages, il faut compter deux mois d'assemblage. Les composants proviennent de sous-traitants spécialisés «100% swiss made», précise Stéphane Velan.

L'entreprise, installée dans un nouvel atelier au Brassus depuis 2011, emploie déjà six personnes, dont la moitié travaille à l'atelier. Elle a déjà constitué un réseau d'«ambassadeurs de la marque» chargé de sillonner le monde à la rencontre des gens fortunés et des têtes couronnées prêts à se laisser envoûter par la mélodie des automates oiseaux-chanteurs.

Syz pourrait supprimer 15% de son effectif local

Le groupe bancaire genevois prépare l'externalisation de ses services de back-office et d'informatique

Lourde semaine pour la place financière genevoise. Après Standard Chartered Bank dans la gestion de fortune (*lire notre édition du 27 mai*), c'est la Banque Syz & Co qui pourrait supprimer des dizaines de postes de travail à Genève. «Un projet d'externalisation du back-office et des services informatiques existe», précise Ricardo Payro, porte-parole du groupe financier, confirmant une information diffusée mercredi par la RTS. Entre 30 et 45 emplois sont menacés, ce qui représente entre 12% et 18% de l'effectif de la banque à Genève, où elle regroupe 250 collaborateurs.

Syz & Co indique encore que cette mesure est destinée à répondre aux «pressions toujours plus fortes sur les marges». Les charges liées aux impératifs réglementaires représentent l'une des raisons principales de ce projet.

L'étude est en voie d'achèvement. Elle sera prochainement soumise au comité exécutif du groupe, présidé par Eric Syz, qui a cofondé la banque en 1996. Les employés pourront par la suite proposer des alternatives afin de réduire le nombre de suppressions d'emplois.

Le transfert des activités concernées devrait être achevé d'ici au mois de mai 2015. Selon nos informations, si Syz & Co, ou



Eric Syz, président du groupe Syz. STEVE IUNCKER-GOMEZ

d'autres établissements de la place qui songent aussi à externaliser leurs services de back-office ou d'informatique, avait jusqu'ici décidé de maintenir ce type de services à l'interne, c'est en raison d'un manque d'offres sérieuses de firmes spécialisées en la matière. Ce type d'activités est en effet très complexe à externaliser, pour des raisons aussi bien technologiques que réglementaires.

La place financière genevoise regroupe 130 banques et 20 000 emplois (environ 30 000 pour la finance dans un sens plus large). Les établissements étrangers (9000 emplois), les banquiers privés (4000) et les deux grandes banques (3000) restent les principaux employeurs de cette branche mise à mal par la crise de 2008, l'agonie du secret bancaire et l'alourdissement des charges liées à la réglementation. **R.R.**

Des sanctions en Suisse planent sur Credit Suisse

Dans le cadre du dossier lié au conflit fiscal avec les Etats-Unis, la banque pourrait être exposée à une sanction sectorielle suisse

Credit Suisse pourrait être exposé en Suisse à une sanction sectorielle dans le cadre du dossier lié au conflit fiscal avec les Etats-Unis. Régulé désormais outre-Atlantique, le cas serait en effet susceptible d'intéresser la commission de surveillance de la Convention de diligence, au sein de l'Association suisse des banquiers (ASB).

Le lancement d'une éventuelle procédure trouve son fondement dans la Convention relative à l'obligation de diligence des banques (CDB), un document conclu entre l'ASB et les banques. Ce dernier interdit notamment l'assistance active à la soustraction fiscale et à des actes analogues.

L'aveu de culpabilité de Credit Suisse devant la justice américaine il y a dix jours apporte déjà une réponse à l'aune de l'existence de fautes. Il s'agit en particulier de déterminer si des collaborateurs du numéro deux bancaire helvétique ont manqué aux règles fixées dans le cadre du secteur. Le document de base interdit aux banques toute manœuvre

de tromperie des clients vis-à-vis des autorités, que celles-ci soient suisses ou étrangères.

Les travaux sont en cours devant la commission de surveillance de la Convention de diligence. «La décision d'ouvrir ou non une procédure à l'encontre de Credit Suisse devrait intervenir ces prochaines semaines», explique son secrétaire, Georg Friedli. Dans le cas de l'affaire UBS en 2009, aucune action n'avait été engagée. Si celle-ci venait à ouvrir une procédure, Credit Suisse ne risquerait pas grand-chose. En effet, la sanction financière la plus élevée que l'organe est en mesure de prononcer se monte à 10 millions de francs, soit une somme ridicule en comparaison des 2,815 milliards de dollars d'amende dont la grande banque a écoupé aux Etats-Unis.

Autre instance à même d'émettre des sanctions en Suisse, l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA). Cette dernière avait émis plusieurs mesures à l'adresse de Credit Suisse, des mesures que l'établissement avait mises en œuvre à satisfaction. Le gendarme bancaire n'entend pas rouvrir le dossier, à moins que des éléments nouveaux n'apparaissent, a déclaré son porte-parole Tobias Lux. **ATS**